Coll
FRC
4034

GARDE A VOUS

PARISIENS.

PAR UN AMI DE LA LIBERTÉ.

M & W 6976

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

GARDE A VOUS

PARISIENS.

PAR UN AMI DE LA LIBERTÉ.

Jusques à quand, peuple de Paris, ne connoîtrez-vous ni vos amis ni vos ennemis?

Jusques à quand tournerez-vous à tout vent; écouterez-vous tout le monde, et vous chargerez-vous, par imprudence, des crimes que les ennemis de la liberté et de l'Etat vous font commettre, pour en profiter?

Vous étiez esclaves l'année dernière; les Polignac vous rongeoient; les intendans vous opprimoient; les ministres et leurs commis disposoient de tout le royaume.

Le Roi et M. Necker ont assemblé la Nation; alors les mauvais nobles, les mauvais prêtres, les parlemens; en un mot, tous les aristocrates se sont efforcés d'empêcher la révolution.

Cependant la révolution a été faite; vous avez eu un bon général, de braves soldats-citoyens, des députés courageux, et vous êtes devenus libres.

Qu'ont fait alors vos ennemis? ils se sont divisés en deux bandes, aussi méchantes, et aussi dangereuses l'une que l'autre.

Les uns se sont montrés à découvert; ont continué à hurler dans l'assemblée nationale, et à vous menacer sans cesse du mal qu'ils ne pouvoient plus vous faire.

D'autres, plus adroits et plus perfides, ont fait ce raisonnement-ci : *La révolution est faite, il faut que nous en profitions; mettons-nous à la tête du peuple; conseillons-lui tous les excès; prêchons ouvertement le désordre et la licence, alors on nous fêtera; nous deviendrons les chefs de la révolution; nous effraierons les gens tranquilles, et nous serons les maîtres. Si nous voyons que nous puissions nous soutenir long-tems, nous le ferons; si nous ne le pouvons pas, nous traiterons avec la Cour, et nous lui vendrons bien cher le peuple qui nous aura crus.*

Qu'est-il arrivé, Parisiens? C'est que vous avez bien aisément connu la première espèce d'aristocrates; c'est que vous l'avez huée; c'est que vous l'avez menacée de la *lanterne*. Mais que vous ne connoissez pas la seconde, que vous en êtes la dupe, que vous lui obéissez, et que vous lui sacrifiez votre général et vos vrais amis.

Et pensez que les factieux dont je parle ne risquent rien ; car ils ont leurs parens, leurs amis dans le parti des ministres, et si vous êtes vaincus ils feront leur paix.

Les *Lameth* ont un frère aîné aristocrate ; le prince de Poix, le maréchal de Mouchy parleront pour le *vicomte de Noailles*. *Duport* a tous ses vrais amis dans le parlement ; et c'étoit pour le rétablir malgré vous qu'il proposoit un plan de justice impossible, et que la sagesse de l'assemblée a rejeté ; un plan qui n'a été soutenu que par l'abbé Maury, Lameth, Barnave, d'Esprémenil et d'Aiguillon. Ce qui prouve bien qu'ils s'entendent quand il faut vous faire du mal sans que cela paroisse. *D'Aiguillon*, dont le père a manqué d'être pendu, parce qu'il avoit été le tyran de la Bretagne, a encore sa mère aristocrate ; et, d'ailleurs, il est attaché *au duc d'Orléans*, qui a donné tant d'argent pour faire assassiner la famille royale, et qui s'est sauvé si vîte quand il a vu qu'on le connoissoit.

Je reviens aux *Lameth* : souvenez-vous qu'ils ont été élevés aux frais du Roi ; et 800009 liv. qu'ils ont coûté, sont écrits sur le livre rouge.

Dans le tems où la faveur donnoit tout, ils ont eu quatre régimens entre les quatre frères ; ils étoient les plus plats valets des *Polignac*.

Alexandre et *Théodore de Lameth* couchoient avec l'impudique comtesse Diane de Polignac; le même *Alexandre* a ensuite été le fidèle serviteur de Madame de Stael; et ce n'est que depuis que M. Necker a tout perdu dans votre esprit par leur cabale, qu'il l'a courageusement quitté. -- Voilà, mes chers citoyens, les hommes auxquels on veut que vous preniez confiance. -- Et ne voyez-vous pas clairement ce qu'ils veulent.

L'autre jour, par exemple, cette grande question de la paix ou de la guerre, pour laquelle on vous a si fort échauffés. Savez-vous au vrai ce qui s'est passé. -- Il y avoit trois avis. Les uns vouloient que ce fût le roi tout seul, les autres vouloient que ce fût l'assemblée nationale toute seule, qui déclarât la guerre; votre général, qui étoit ce qui vaut le mieux pour la liberté et la tranquillité publique, a soutenu M. de Mirabeau, qui a dit qu'il falloit que la guerre ne pût être faite que lorsque le roi et l'assemblée seroit d'accord. Vous voyez bien que c'étoit là le bon avis, car c'est le moyen de n'avoir la guerre que quand elle est indispensable: he bien! quand *Barnave* et *les Lameth* ont vu que votre général et Mirabeau avoient raison, et vouloient votre bien, ils les ont calomniés;

ils vous ont fait croire qu'ils étoient vendus ; ils vous ont engagés à vous assembler, et à environner l'assemblée nationale. Alors, pour avoir l'air d'avoir gagné, ils ont proposé un changement au décret, et leurs partisans ont tant crié, qu'on l'a admis, et le changement *donne au roi, le pouvoir que Mirabau ne lui donnoit pas, celui de dire* NON, *après que l'assemblée, sur la demande, aura prononcé un* DECRET. Voilà ce qu'ils ont fait pour vous, voilà pourquoi ils vous ont fait assembler, voilà pourquoi ils ont chanté victoire. --- Depuis ce tems, on vous tient en inquiétude, en fermentation ; on vous débite que le Châtelet lâche les voleurs, et leur donne de l'argent, et vous engage à les pendre sans aucune forme. Ne voyez-vous pas que tous ces efforts contre le Châtelet n'ont d'autre but, que celui de faire une émeute, de piller le greffe, et d'emporter la procédure du 6 octobre, dans laquelle tous leurs crimes sont écrits, et qui n'a aucun rapport avec la journée du cinq, où l'on n'a ni assassiné ni commis aucun crime.

Réfléchissez à tout cela, mes chers citoyens ; attachez-vous à votre brave général ; il a fait ses preuves, il veut et ne peut vouloir que la liberté, tout vous répond de lui, et rien ne vous répond des autres ; vous ne pouvez être libres que par

653

lui : --- consultez-le, suivez-le, obéissez-lui, et si vous n'êtes pas encore dégoûtés de la fatale lanterne, du moins n'y mettez que ses ennemis, car certainement ils sont les vôtres.

P. S. On vient de nommer un président à l'assemblée nationale : votre général et les bons citoyens vouloient M. Emery, qui a toujours bien servi la cause de la liberté ; et les partisans de Duport et Lameth, après de vains efforts pour nommer Barnave, se sont réunis aux aristocrates, contre M. Emery, et ont nommé président, M. de Beaumetz, président au conseil supérieur d'Artois.